

# Systemic Coherence of Portuguese Gender and Portuguese Sign Language Classifiers

## Cohérences systémiques des genres dans la langue portugaise (LP) et des classificateurs dans la langue gestuelle portugaise (LGP)

## Coerențe sistemice ale genurilor în limba portugheză (LP) și clasificatorilor în limba gestuală portugheză (LGP)

**José Manuel Catarino SOARES**

Instituto Politécnico de Setúbal, Portugal  
jocatsoares@gmail.com

**José Humberto Medeiros BETTENCOURT**

Instituto Politécnico de Setúbal, Portugal  
josehmbett@gmail.com

### Abstract

*Gender in Portuguese is a grammatical category that has been poorly understood so far, despite four centuries of study. Classifier roots in portuguese sign language (LGP) are a topic that has not yet been studied. These shortcomings from linguistics are but one of many obstacles which teachers of deaf children and youngsters deal with on a daily basis in order to make work successfully a bilingual program of education. We hope that our contribution to solving these two grammatical problems might be of interest to both linguists and teachers of the deaf.*

### Résumé

*Nous examinons la catégorie du genre dans la LP et la catégorie du classificateur dans la LGP, deux langues indigènes au Portugal, mais typologiquement et sémioplastiquement différentes. Notre analyse des classificateurs de la LGP n'a pas de devanciers. Notre analyse du genre portugais s'éloigne de celle proposée par les grammaires portugaises, mais elle rejoint, sur une question importante (celle du genre que nous appelons configurationnel), l'analyse de R.A. Lawton (1997). Cependant, notre analyse du genre dans son ensemble n'est pas la même que celle de notre regretté collègue de l'A IPL. Nous espérons que notre article pourra intéresser les linguistes, mais aussi les enseignants des enfants et des jeunes sourds dans leur difficile métier.*

### Rezumat

*Examinăm categoria genului în LP și categoria clasificatorului în LGP, două limbi indigene din Portugalia, însă diferite din punct de vedere tipologic și semioplastice. Întreprindem o analiză fără precedent a clasificatorilor din LGP cu privire la genul din limba portugheză. Poziția noastră este diferită în raport cu gramaticile portugheze. Perspectiva noastră se întâlnește în abordarea unei probleme importante (cea a genului, pe care-l numim configurațional) cu analiza lui R.A. Lawton (1997). Cu toate acestea, analiza noastră privitoare la gen, în ansamblu, nu se aseamănă cu cea a regretatului nostru coleg de la A IPL. Avem speranța că articolul nostru îi va interesa pe lingviștii și pe profesorii care au dificila misiune de a lucra cu copiii și tinerii surzi.*

**Key words:** *gender, classifier root, semioplasty, ideogenesis, morphogenesis.*

**Mots-clés :** *genre, racine classificatrice, sémioplastie, idéogénèse, morphogénèse.*

**Cuvinte cheie:** *gen, rădăcină clasificatoare, semioplastie, ideogeneză, morfogeneză.*

## 1. Introduction

Le thème de ce colloque de l'A IPL étant *Perspectives psychomécaniques sur le langage et son acquisition*, nous avons pensé qu'il pourrait être intéressant d'examiner la catégorie du genre dans la langue portugaise (LP) et la catégorie du classificateur dans la *lingua gestual portuguesa* (LGP), c'est-à-dire la langue des signes portugaise. En voici les raisons.

La constitution de la République Portugaise incorpore, depuis 1997, la reconnaissance officielle de la LGP, l'idiome indigène, longtemps méprisé, de la communauté sourde du Portugal. Cela a permis, entre autres, l'essor de plusieurs projets dans le domaine de l'éducation bilingue (LGP+LP) des enfants et des jeunes sourds. Cependant, il ne faut pas se dissimuler les difficultés de cette entreprise. Les deux langues sont non seulement fort différentes au point de vue de leur structure sémiogénique (c'est-à-dire en ce qui concerne l'organisation interne de leurs signes puissanciers dont dépend la dicibilité corporelle du pensé), mais aussi, et cela est le plus important, des langues typologiquement différentes du point de vue de leur structure noogénique (c'est-à-dire en ce qui concerne l'organisation interne de leurs signifiés puissanciers, résultat de la représentation de l'univers pensable dont dépend la dicibilité mentale du pensé). Par exemple, la langue portugaise (LP) est, comme toute autre langue romane (et plus généralement indo-européenne), une langue à genres nominaux, tandis que la LGP est une langue à classificateurs verbo-nominaux. Bien qu'ayant certaines affinités, que l'on essaiera de mettre en évidence, ces catégories appartiennent néanmoins à des systèmes de représentation du pensable différents.

On conçoit dès lors que, faute d'une analyse satisfaisante de sa cohérence systémique dans les grammaires disponibles, la catégorie du genre portugais puisse poser de redoutables problèmes de compréhension aux étudiants sourds portugais. Il en va de même, d'ailleurs, pour les entendants étrangers adultes qui veulent apprendre le portugais, surtout si leurs langues n'appartiennent pas au domaine roman. Pour les enfants et jeunes sourds, ces difficultés sont augmentées encore par l'inexistence, jusqu'à ce jour, d'une grammaire de la LGP fondée sur les principes de la psychomécanique/psychosystématique du langage. Heureusement, les systèmes partiels intégrés dont se recompose le système global intégrant d'une langue constituent des entiers distincts qui bénéficient d'une relative autonomie dans l'entier total qu'est «la langue». Cela explique qu'il soit possible, croyons-nous, de proposer d'ores et déjà une analyse psychosystématique des affinités et des différences entre la division grammaticale des genres nominaux dans la LP et la division grammaticale des classificateurs verbo-nominaux dans la LGP. Ce sera là l'objectif de notre communication. On peut espérer que ses résultats permettront de développer une démarche didactique capable de faciliter l'acquisition des compétences d'intercompréhension dans ces deux domaines aux étudiants sourds. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous faut faire un petit détour sur la dicibilité corporelle, «la langue» et l'acte de langage, afin de bien asseoir l'analyse du genre et du classificateur.

## 2. La dicibilité corporelle

Deux individus qui s'entretiennent face à face dans une langue donnée, se fondent, pour ce faire, sur une base sensorimotrice d'articulation-perception et sur un canal physique congruent avec la base choisie. Ce sont là les moyens dont la langue en question s'est pourvue pour assurer la dicibilité corporelle de ses signes puissanciers. Nous proposons d'appeler *sémioplastie* la qualité spécifique impartie aux signes puissanciers d'une langue lorsqu'ils sont rendus par les moyens sensorimoteurs et physiques de la dicibilité corporelle, et *canal sémioplastique* la transmission

spécifique dont ils sont l'agent physique. On dira donc que la structure *semiogénique* (au plan de puissance des signes d'une langue) se résout, lors de l'effection du discours extérieur (au plan de l'effet des signes d'une langue), au moyen d'un canal (voire de plusieurs canaux) *sémioplastique(s)*. La distinction *sémiogénie* vs *sémioplastie* n'est en définitif qu'une façon de rendre l'opposition que Gustave Guillaume (LL3:31-38) a dressé entre la «sémiologie mentale» (ou «psychique» ou «psychisée» ou «de puissance») et la «sémiologie physique» (ou «effective» ou «d'effet»).

Dans cet ordre d'idées, on peut distinguer utilement le *premier canal sémioplastique* de dicibilité corporelle d'une langue (celui dont leurs usagers font emploi, pour l'ordinaire, dans la conversation face-à-face et d'autres contextes du même ordre) et les canaux sémioplastiques secondaires (ceux qu'ils emploient dans d'autres contextes).

Partout où habite l'homme la parole est dominante. Mais la parole n'est pas «la langue». Elle n'est pour l'homme qu'une sémioplastie particulièrement commode, la plus commode de toutes, de représentation physique de son contenu. Lorsque l'homme est privé, par déficit d'audition, du canal sémioplastique de dicibilité corporelle qu'est la voix articulée, il lui est possible de recourir à un autre canal sémioplastique de représentation du contenu de la langue: celui du geste. C'est la raison pour laquelle, partout dans le monde, les gens sourds de naissance ou qui ont perdu la capacité auditive à un âge tendre, ont créé spontanément des langues gestuelles. À supposer encore que l'homme se prive volontairement de la parole, comme dans certains ordres monastiques (Umiker-Sebeok & Sebeok 2011; Kendon 1990), ou se trouve momentanément empêché de l'utiliser pour d'autres raisons (tabou, méconnaissance mutuelle des interlocuteurs de la langue parlée de l'autre), c'est aussi à la gestualité qu'il doit recourir.<sup>1</sup> Et lorsque l'homme est privé à la fois, par déficit d'audition et de vision, et de la parole et de la gestualité, il lui est possible encore de recourir à un autre sémioplastie, la sémioplastie *haptique*. C'est ce qui a lieu chez les personnes sourdes-aveugles.

Il y aurait donc deux sémioplasties fondamentales pour les langues du monde: la *sémioplastie bruyante, non silencieuse*, celle de la parole mais aussi (plus rarement) celle du sifflement (Busnel & Classe 1976), dont le canal est vocal-auditif et labio-acoustico-auditif respectivement, et la *sémioplastie silencieuse*, celle de la gestualité, dont le canal est gestuel-visuel, mais aussi celles de l'écriture et de l'haptique, parmi d'autres. Il n'en reste pas moins que la parole et la gestualité sont les deux formes de sémioplastie langagière les plus riches en termes d'expressivité et aussi les plus aisées et naturelles, car elles ne demandent pas d'autres moyens de mise en œuvre que ceux dont le corps humain est naturellement pourvu (contrairement à l'écriture), sans que les interlocuteurs soient en contact physique direct, épidermique (contrairement à l'haptique). Il y a du reste dans la parole même, comme l'a fait remarquer Gustave Guillaume, «dans les intonations, les articulations de la parole, une part qui est de la nature du geste» (LL3:17).

Ainsi, la parole est le premier canal sémioplastique de dicibilité corporelle des langues comme la langue française et la langue portugaise. La gestualité est le premier canal sémioplastique de dicibilité corporelle des langues comme la LGP et la LSF (langue des signes française).

<sup>1</sup> . Comme l'a déjà remarqué Gustave Guillaume, chez certaines tribus de chasseurs-cueilleurs, «les veuves, pendant la durée de leur veuvage, doivent renoncer à l'expression parlée et lui substituer une expression gestuelle. Les mêmes peuplades chez lesquelles cet usage s'est institué ont du reste, en raison de leurs conditions de vie, développé à côté du langage parlé — qui a le défaut d'être bruyant — un langage gestuel échappant à cet inconvénient. Et la co-existence des deux langages, la substitution socialement possible de l'un à l'autre, montre que ces deux langages — pour mieux dire ces deux discours — le gestuel et le parlé, renvoient à une même langue» (Leçon du 26 Novembre 1948. LL3:17). Depuis lors, cela a été attesté avec beaucoup de détail (Kendon 1988; Umiker-Sebeok & Sebeok 1978).

### 3. Langue et langage

Ceci établi, il y a lieu de considérer que «la langue» (nous préférons dire l'*archilecte*<sup>2</sup>) totalise en elle deux psychismes : le psychisme original de «la langue», celui de la dicibilité mentale, de la représentation du pensable en parties distinctes, qui est en quelque sorte un psychisme pur, inapte par lui-même à sortir du plan de puissance, et un psychisme de sémioplastie, de la dicibilité corporelle, apte à sortir du plan de puissance pour apporter au psychisme pur de la représentation du pensable le moyen, psychique aussi, de se traduire en signes physiques convenants par le biais d'un canal sémioplastique. Et l'on peut écrire en formule (le symbole  $\cap$  signifiant ici «retenant par énexion le/la»<sup>3</sup>):

$$(1) \text{ archilecte} = \text{structure noogénique} \cap \text{structure sémiogénique}$$

ou, ce qui revient au même,

$$\text{langue} = \text{psychisme de représentation du pensable} \cap \text{psychisme de sémioplastie}$$

«La langue», relevant toute entière du psychisme, est un système de systèmes. Elle comprend le psychisme original (la division du pensable en parties distinctes et en signifiés puissanciers distincts) et intègre en elle, l'ayant retenue par énexion, la sémiogénie, le psychisme secondaire des signes puissanciers qui permet et commande la production d'une sémioplastie effective (bruyante ou silencieuse). L'équation de Saussure dans le *Cours de Linguistique Générale* (1995:112,139):

$$(2) \text{ langage} = \text{langue} + \text{parole}$$

est donc susceptible d'une généralisation qui en ferait ceci (le symbole  $\longrightarrow$  signifiant ici «effection»):

$$(3) \text{ acte de langage} = \text{langue} (+ \text{visée de discours}) \longrightarrow (\cap \text{ sémioplastie [bruyante ou silencieuse]}) \text{ discours}$$

La formule de Saussure (2) se présente alors comme un cas particulier de la formule 3, tout à fait générale. Dès lors, l'acte de langage, sur le plan de puissance, comprend :

$$\text{la langue (signifiés de puissance} \cap \text{signes de puissance)} + \text{une visée de discours}$$

et, sur le plan de l'effet, il devient :

$$\text{le discours} \cap \text{la sémioplastie (vocale ou gestuelle ou scripturale ou haptique)}$$

Le discours se recomposant d'unités de langue (signifiés puissanciers emportant avec eux des signes puissanciers, appelés «signifiants» par Saussure), il en découle que, partout dans l'acte de langage, l'équation fondamentale (2) de Saussure est satisfaite.

Le schéma guillaumien (3), qui diffère, par plus de précision dans la description du phénomène, du schéma saussurien (2) trop réduit, présente des traits de supériorité que nous ne

<sup>2</sup>. Mot forgé par nous pour désigner le système psychique global et intégrant de tout idiome, de toute langue du monde. Son équivalent, dans le CLG de Saussure, est «(la) langue».

<sup>3</sup>. Mot forgé par G. Guillaume à partir du verbe *ενεκσό* (garder, détenir), pour désigner un phénomène de rétention (A.Boone & A. Joly, 2004 :156).

pouvons nous dispenser de signaler. Il distingue le langage (l'acte de langage), susceptible d'exister là même où la langue n'existe pas, du discours dont l'existence n'est possible que là où «la langue» existe. Sans architecte (sans «langue») pas de discours possible: il ne peut sans «langue» se produire plus que les tentatives d'expression, pénibles et quasi vaines, du langage improvisé au moment du besoin.

Le développement du discours est corrélatif de l'institution de «la langue». Il faut posséder en soi, dans de bonnes conditions d'institution, une langue bien faite et étendue pour pouvoir, dans le moment du besoin d'expression d'un vécu expérientiel quelconque (désigné en psychomécanique du langage (PML) sous les termes de *visée de discours* ou *visée d'expression*), construire avec les unités de puissance qu'elle apporte un discours suivi, clair, voire agréable, élégant, beau.

«On ne saurait donc marquer (...) avec trop de soin la différence existant entre discours et langage. Le langage est un acte, le discours un résultat, atteint ou non atteint par cet acte, et qui n'est atteint que là où existe une langue, et proportionnellement à son état de définition» (LL3:20). On voudra bien remarquer qu'on dit toujours, en PML, de par sa conception même des choses, *acte de langage* et jamais acte de langue ou acte de discours. Quant il s'agit du discours ou de «la langue» on dit : *fait de langue, fait de discours* (Guillaume LL3, *ib.*). La séparation du discours, sur le plan d'effet, et de «la langue», sur le plan de puissance, sont des résultats de l'acte de langage réitéré des millions de fois à une époque lointaine et obscure de l'humanité et dont l'enfant, des dizaines de milliers d'années après, fait en quelque sorte l'expérience ultra-abrégée et pour l'ordinaire réussie dans son milieu social.

#### 4. Le genre en portugais

Les grammaires portugaises déclarent toutes que les noms portugais ont deux genres: le genre masculin et le genre féminin. C'est aller trop vite en besogne. Cela n'est vrai (et tout de même avec de fortes restrictions, comme nous le verrons) que sur le plan morphosémique, des marques sémioplastiques qui se destinent à faire reconnaître le genre des noms dans le discours.

L'un de nous a présenté ailleurs (Soares 2011) une analyse du genre portugais. Nous résumerons ici l'essentiel de cette analyse.

Il y a une première division du genre en portugais: celle qui oppose le *genre unitaire* ou *fictif* et le *genre binaire* ou *véridique*. Le premier terme de cette distinction fait référence au signe, le deuxième au signifié. Les noms de genre unitaire n'ont qu'une forme sémioplastique, tandis que les noms de genre binaire, ont deux formes alternantes. Le genre binaire se divise à son tour en deux genres: le genre que nous avons proposé d'appeler *sexuel*, et le genre que nous avons proposé d'appeler *configurationnel*. Les deux formes du genre sexuel sont celles que la tradition grammaticale appelle, à juste titre, genre *masculin* et genre *féminin*. Mais ces appellations ne peuvent pas être retenues, comme le font les grammaires portugaises, pour les deux formes du genre configurationnel (que ces grammaires, et pour cause, n'ont pas discerné). Nous avons proposé de les appeler genre *diffluent* et genre *anti-diffluent*. Avant de poursuivre, résumons ce qui vient d'être dit sous la forme d'un tableau.

Genre unitaire ou fictif	Genre binaire ou véridique			
		<i>sexuel</i>		<i>configurationnel</i>
	féminin	masculin	anti-diffluent	diffluent

Tableau 1

Nous examinerons d'abord de plus près le genre binaire ou véridique, car il sera plus facile ainsi de faire comprendre les particularités du genre unitaire ou fictif.

#### 4.1. Le genre sexuel

Le genre sexuel s'applique exclusivement à des noms dont le sémantème signifie quelque aspect d'un organisme animal, humain ou non humain, quelle que soit la teneur idéogénique du sémantème en cause. Mais il ne recouvre pas tous les noms dont le *significataire*<sup>4</sup> est un animal, et il ne recouvre pas non plus (tant s'en faut)

toutes les espèces d'organismes comprises dans le royaume *Animalia* en biologie.<sup>5</sup>

Un nom du genre sexuel présente deux formes sémioplastiques: l'une marquant son appartenance au sous-genre féminin, l'autre marquant son appartenance au sous-genre masculin. Ces appellations sont justifiées du fait qu'elles distinguent, au plan du signifié, une caractéristique différentielle des significataires des noms, selon que les uns correspondent à des organismes femelles et les autres à des organismes mâles. D'où le qualificatif de *véridique* pour ce genre.

Les marques signifiantes (les morphosèmes) de chaque sous-genre sont très diverses. Elles intéressent la terminaison du mot (désinence et/ou suffixe) en tandem parfois avec l'allomorphie partielle du radical. Nous avons dénombré plusieurs types, dont on donnera ici un aperçu. Type 1: par alternance vocalique de la désinence (e.g. *gato/gata* [chat/chatte], *mestre/mestra* [maître/maîtresse]). Type 2: par l'opposition -ø/-a *hétérosyllabique* (e.g. *peru/perua* [dindon/dinde], *grou/grua* [grou/grue]). Type 3: par l'opposition (voyelle thématique)semi-voyelle tautosyllabique/(voyelle thématique)ø dans la désinence (e.g. *réu/ré* [accusé/accusée], *irmão/irmã* [frère/sœur]).<sup>6</sup> Type 4: par allomorphie dans le suffixe (e.g. *plebeu/plebeia* [plébéen/plébéienne], *judeu/judia* [juif/ juive]). Type 5: par l'opposition *désinence*<sup>1</sup>/*affixe+désinence*<sup>2</sup> (*duque/duquesa* [duc/duchesse], *maestro/maestrina* [homme chef d'orchestre/femme chef d'orchestre]). Type 6: par l'alternance vocalique de la désinence, renforcée par l'allomorphie partielle du radical (e.g. *padrinho/madrinha* [parrain/marraine], *padrasto/madrasta* [parâtre/marâtre]). Type 7: par l'alternance du timbre dans la désinence (e.g. *avô/avó* [grand-père/grand-mère], *bisavô/bisavó* [arrière-grand-père/arrière-grand-mère]). Il y a encore un petit nombre de noms-substantifs dont le mot présente une seule forme, mais dont le genre sexuel est marqué sur l'article ou sur d'autres déterminants de l'extensité du nom (e.g. *o/a* [le/la], *um/uma* [un/une], *este/esta* [ce(t)/cette], *intérprete, cliente, diplomata, jovem* [interprète, client, diplomate, jeune]).

<sup>4</sup>. Mot forgé par nous pour désigner le référent mental d'un mot ou d'un syntagme nominal.

<sup>5</sup>. Le royaume *Animalia* est seulement l'un des six royaumes de la vie. Les autres royaumes sont: *Bacteria, Protozoa, Fungi, Plantae* et *Chromista*. Nous adoptons ici la taxonomie de Thomas Cavalier-Smith (2004). Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le nom-substantif de maints organismes du royaume *Animalia* et de tous les organismes des autres cinq royaumes sont du genre unitaire.

<sup>6</sup>. Par «semi-voyelle» il faut entendre ici des voyelles qui n'occupent pas la position propre des voyelles, c'est-à-dire celle de noyau syllabique. Elles produisent alors l'effet de consonantes.

## 4.2. Genre configurationnel

Le genre configurationnel est bien curieux. Il s'agit également d'un genre binaire et véridique comme le genre sexuel. Ce qui veut dire que les noms porteurs du genre configurationnel sont des mots à deux formes qui ne se distinguent l'une de l'autre que par la désinence et cela veut dire aussi que ces deux formes renvoient à des conceptions distinctes du sémantème que le radical est censé représenter sémioplastiquement.

Tous les noms à genre configurationnel sont marqués par l'alternance désinentielle *-o/-a*. Par exemple, *fruto/fruta*, *carreiro/carreira*, *rio/ria*, *vinho/vinha*. Les grammaires portugaises appellent «genre masculin» les formes qui se terminent par *-o* et «genre féminin» les formes terminées par *-a*. La raison en est apparemment l'analogie que ces noms présentent avec des noms du genre sexuel du type 1, comme *gato/gata* (chat/ chatte), *lobo/loba* (loup/louve), *coelho/coelha* (lapin/ lapine), *menino/menina* ([petit] garçon/[petite] fille), *senhor/senhora* (monsieur/ madame).

Mais on fait fausse route en appliquant le raisonnement analogique à ces faits. D'une part, le genre que nous avons nommé configurationnel s'applique à des noms dont le significataire correspond, pour l'ordinaire, soit à des êtres non vivants, soit à des objets naturels, soit à des artefacts. D'autre part, l'alternance *-o/-a* de ces noms n'a rien à voir avec la différenciation sexuelle attribuée à leurs significataires, même dans les cas, très rares, où le significataire renvoie à un organisme vivant. C'est le cas de *testemunha* (témoin) dont le significataire peut être, bien entendu, de n'importe quel sexe.

En d'autres termes, les mêmes morphosèmes (désinences en l'occurrence) peuvent signifier des choses tout à fait différentes. On a ici une manifestation éclatante du principe de la *suffisance expressive* qui règne en sémiogénie/sémioplastie. Il incombe aux signes de distinguer leurs signifiés d'une manière suffisante. Il ne leur est pas demandé plus. Les signes désinentiels *-o/-a* ne notent ici que le fait que le nom est de genre binaire. Quant à savoir ce à quoi, dans le plan du signifié, renvoie ladite binarité, ils n'en disent rien. Pour le découvrir, il faut d'abord examiner les sémantèmes (les signifiés) dont les radicaux des noms sont le signe, puis, examiner comment ils interagissent avec les désinences de genre.

Revenons donc aux exemples comme *fruto/fruta* (fruit/ensemble de fruits), *carreiro/carreira* (sentier/carrière), *rio/ria* (fleuve/bras de mer en forme de baie qui pénètre dans un val fluvial), *vinho/vinha* (vin/vigne), *mato/mata* (brousse/forêt), *poço/poça* (puits/flaque d'eau), *lenho/lenha* (tronc d'arbre/bois de chauffage), *testemunho/testemunha* (témoin/témoignage). Ces exemples, que l'on pourrait multiplier, doivent suffire à montrer que ces mots, de par leur radicaux, partagent un signifié commun, mais que la désinence introduit un contraste assez marqué dans la signification globale des mots dont ils sont porteurs. Dans tous les cas, le mot à désinence *-a*, garde en partie le signifié du mot à désinence *-o*, mais il en élargit la signification d'une manière qui le rend apte à évoquer des significataires qui possèdent des caractéristiques plus nombreuses et/ou plus variables que celles du mot à désinence *-o*. *A carreira* (la carrière) d'une personne c'est une sorte de *carreiro* (sentier), parfois tortueux, qu'elle parcourt au long de sa vie professionnelle. *Uma testemunha* (un témoin) est quelqu'un apte à rendre *um testemunho* (un témoignage); *a lenha* (le bois à chauffer) se recompose de plusieurs *lenhos* (troncs d'arbre); *o vinho* (le vin) est un des produits de *uma vinha* (une vigne); *uma ria* est un hybride de rivière (*rio*) et de mer, *uma mata* (une forêt) est un ensemble d'arbres et de *mato* (brousse); *uma poça* (un flaque d'eau) ressemble par certains côtés à *um poço* (un puits).

Tout se passe donc comme si le signifié d'un nom à désinence *-o* constituait en quelque sorte la condition de concevabilité ou la limite inférieure du signifié du nom à désinence *-a*. Nous

avons en conséquence appelé ce contraste *genre configurationnel*, en distinguant deux états : celui du genre *anti-diffluent* (marqué par la désinence *-o*) et celui du genre diffluent (marqué par la désinence *-a*).

### 4.3. Genre unitaire

Les noms du genre unitaire sont ceux dont le mot (le vocable) ne présente qu'une seule forme, invariable. Leurs significataires recouvrent toutes sortes d'êtres, aussi bien des êtres inanimés naturels (e.g. *montanha* [montagne], *estrela* [étoile], *ilhéu* [ilôt], *mar* [mer]), des artefacts (e.g. *casa* [maison], *viatura* [voiture], *lápis* [crayon], *cinzeiro* [cendrier]) que des organismes humains et non humains (*criança* [enfant], *mulher* [femme], *girafa* [giraffe], *homem* [homme], *insecto* (insecte), *tigre* [tigre]).

Comme tous les autres noms, ils prennent, lors de leur actualisation en discours, des articles (ou d'autres déterminants d'extensité plus spécialisés). Or les articles portugais ont deux formes (*o/a*; *um/uma*), qui s'accordent avec les noms de genre binaire: *o* et *um* avec les noms à sous-genre masculin (dans le genre sexuel) ou avec les noms à sous-genre anti-diffluent (dans le genre configurationnel); *a* et *uma* avec les noms à sous-genre féminin (dans le genre sexuel) ou avec les noms à sous-genre diffluent (dans le genre configurationnel). Il s'ensuit que les noms à genre unitaire se voient forcés de choisir l'une de ces deux formes de l'article, toujours la même, dont ils ne sortent pas. C'est la raison pour laquelle le genre unitaire peut être appelé également *genre fictif*, cette appellation servant à indiquer que la forme de l'article dont le nom à genre unitaire est accompagné ne correspond à aucune différence de signifié dans la sémantèse (i.e. dans l'univers pensable).

C'est ainsi que, par exemple, les noms *montanha*, *estrela*, *casa*, *viatura*, *criança*, *mulher*, *girafa*, et des milliers d'autres sont toujours accompagnés, le cas échéant, des articles *a* et *uma*, tandis que les noms *ilhéu*, *mar*, *lápis*, *cinzeiro*, *insecto*, *tigre* et des milliers d'autres sont toujours accompagnés, le cas échéant, par les articles *o* et *um*. Ce choix de l'article convenant a été fait depuis longtemps, à une époque de la langue portugaise très ancienne. Sa motivation n'est pas noogénique (c'est-à-dire qu'elle n'a rien à voir avec la représentation du pensable), mais exclusivement sémiogénique (c'est-à-dire qu'elle consiste dans un ensemble de règles fondées sur l'analogie des terminaisons des noms de genre unitaire avec celles des noms de genre binaire et motivé par un souci de congruence interne).<sup>7</sup> Il suit de là qu'il faut apprendre par cœur les règles qui régissent la forme de l'article qui doit accompagner ces mots. Cela pose sans doute des difficultés à ceux qui veulent apprendre (ou enseigner) le portugais comme langue étrangère aux enfants et aux jeunes sourds portugais dont la langue maternelle ou favorite est la LGP.

## 5. Le sémantème dans la LGP

Un nom en portugais (et il en va de même pour les idiomes romans et plus généralement indo-européens) est un sémantème qui se catégorise par l'intermédiaire de formes vectrices (de morphèmes d'appréhension), comme celles du genre et du nombre, parmi d'autres. Un verbe, dans les mêmes idiomes, est un sémantème qui se catégorise par l'intermédiaire de formes vectrices, de morphèmes d'appréhension, comme l'aspect et le mode, parmi d'autres. Le sémantème est le produit d'une opération mentale d'idéation notionnelle dénommée *idéogénèse* en PML. La catégorisation d'un sémantème soit comme nom soit comme verbe (soit encore comme adverbe) est le produit d'une opération d'idéation structurale, transnotionnelle, dénommée *morphogénèse* en PML.

<sup>7</sup>. Par manque d'espace nous ne pouvons pas expliciter ici ces règles.



Ces deux opérations sont aussi à l'œuvre dans la LGP. Mais elles n'y ont pas le même contenu, la même allure, le même rapport et les mêmes résultats. Nous nous occuperons ici de l'idéogénèse, car c'est elle qui implique les classificateurs.

### 5.1. Idéogénèse dans la LGP

L'idéogénèse dans la LP (et il en va de même pour tous les autres idiomes indo-européens) a comme aboutissant une notion «fermée», si l'on peut dire ainsi : un sémantème intégrable comme tel soit dans la catégorie du nom (au moyen des morphèmes de genre, nombre, etc), soit comme verbe (au moyen des morphèmes d'aspect, mode, etc). Cela se traduit, dans le plan sémiogénique, par la construction d'un *radical intégré* (i.e. impénétrable), auquel viennent s'ajouter, le cas échéant, des affixes, y compris les suffixes spéciaux qu'on appelle **désinences**. C'est le cas, par exemple, des noms à genre fictif comme *linhas (lignes)*, *alinhamento (alignement)*, *deratizações (dératisations)*, ou des verbes *alinhar (aligner)*, *desratizar (dératiser)*.

Il n'en va de même dans la LGP, où un sémantème, avant de se catégoriser comme nom ou comme verbe, doit se catégoriser lui-même comme membre d'une classe formelle. C'est là la tâche que l'idéogénèse est censée accomplir. Ce n'est qu'après, au cours de la morphogénèse, que le sémantème peut devenir, moyennant certaines formes vectrices, un nom ou un verbe. Il découle de là qu'un sémantème dans la LGP n'est pas du tout la même chose qu'un sémantème dans la LP. La différence essentielle c'est que le sémantème de la LGP est une notion «ouverte», diffluyente, capable d'intégrer des morphèmes d'appréhension, au lieu d'être intégrée par eux.

### 5.2. Racine et classificateurs

Cela se traduit, dans le plan sémiogénique, par la construction d'une *racine intégrante* — i.e. capable de subsumer d'autres morphosèmes représentatifs des morphèmes d'appréhension dont la tâche est, elle, de mettre un terme à la diffluence du sémantème, en lui assignant des limites conceptuelles. En conséquence, nous proposons de qualifier la racine de la LGP de *racine classificatrice*, vu que son rôle est celui de représenter, dans le plan d'effet du discours, les différentes classes sémantémiques du nom et du verbe. Bref, et pour le dire autrement, les racines de la LGP sont des morphosèmes, des éléments formateurs dont le rôle principal est de rendre explicites les divers *classificateurs* de la matière notionnelle de l'unité lexicale en question.

Étant donné, d'une part, les différences entre l'unité de puissance du discours, l'*unité lexicale* (Guillaume LL5:123) de la LP (et des langues du même type), l'unité lexicale à radical intégré, celle qu'on désigne traditionnellement sous le terme de *mot* (port. *palavra*, ang. *word*, etc), et d'autre part l'unité lexicale à racine intégrante de la LGP (et des langues du même type), le terme de *mot* ne convient pas pour la LGP. Nous proposons d'appeler *lexie* l'unité lexicale de toute langue quelle qu'elle soit, une fois passé le stade de l'holophrase. On peut dire alors que l'unité lexicale de la LP (et des langues du même type) – le mot –, est une *lexie radicalisée*, tandis que l'unité lexicale de la LGP (et des langues du même type) est une *lexie racinée*.

Tout ceci, nous en sommes conscients, est fort abstrait. On peut, peut-être, faire sentir plus concrètement à un usager natif d'un idiome indo-européen (roman ou germanique ou slave, etc) ce qu'est une racine classificatrice de la LGP au moyen d'une expérience de pensée (*Gedankenexperiment*).

### 5.3. Les paramètres des classificateurs

Si c'est votre cas, imaginez alors que, pour former le sémantème d'un nom-substantif (ou d'un verbe), il vous faudrait déterminer d'abord si son significataire dans l'univers pensable est un genre de choses dont on peut spécifier soit : (C1) la *forme-et-la-taille* ; soit (C2) le *mode de saisie manuelle-et/ou-de-maniement*; soit (C3) à la fois (c1) et (c2), soit (C4) quelque chose qui ne s'inscrit aisément dans aucune des catégories antérieures, y compris par métaphore ou métonymie — (C4) étant en quelque sorte une catégorie résiduelle. Cela vous donnerait les quatre catégories (ou classes ou «genres») de sémantèmes de la LGP.

Imaginez qu'il vous faudrait encore, en s'agissant des cas (C1), (C2) et (C3), affiner votre critère en spécifiant la *zone active* de la main choisie (droite ou gauche selon que vous êtes droitier ou gaucher) ou, le cas échéant, des deux mains employée(s) — e.g. la paume entière tendue ; la face palmaire des doigts (y compris le pouce) joints (ou écartés) mais courbés sur la paume de manière à laisser un creux dans la(les) main(s) ainsi configurée(s) ; les phalanges de l'index et du pouce plus ou moins écartées (ou en contact) l'une avec l'autre; le rebord de l'ongle du pouce ; et ainsi de suite (nous ne développons pas par manque d'espace) — soit A) dans l'ébauche schématique de la forme-et-taille des choses représentées dans l'espace volumétrique devant votre corps — un espace ayant pour limites la distance maximale que vos bras tendus peuvent atteindre dans toutes les directions — ou sur la surface de votre corps, de la tête au milieu des cuisses (si vous êtes debout) ; soit B) dans l'ébauche schématique, au sein du même espace et la même surface corporelle, du mode de saisie manuelle et/ou de maniement (manipulation) des choses en cause.

Si vous réussissez à le faire, vous auriez obtenu quelque chose ressemblant à la grille des sous-paramètres de représentation des quatre classes ou catégories formelles de sémantèmes de la LGP dans le plan de l'idéogénèse. Comme vous voyez, c'est une opération mentale de représentation de l'univers pensable qui interfère, qui empiète sur la morphogénèse, c'est-à-dire qu'elle est déjà en partie à caractère morphogénétique.

Il ne vous reste qu'à accomplir une dernière tâche, cette fois-ci dans le plan de la sémiogénie. Elle consiste à déterminer et à fixer les différentes configurations de la main (des mains) qui vous permettront, au moment du besoin d'expression, de rendre visible, aux yeux de votre interlocuteur (et à vos propres yeux), les différentes catégories et sous-catégories de sémantèmes que vous avez mis en place dans la partition notionnelle de l'univers pensable. Les configurations manuelles choisies sont, chacune, dans la LGP, une racine, un morphosème (un élément formateur signifiant) indispensable dans la formation sémioplastique de toute lexie de cette langue — où interviennent d'autres morphosèmes : l'attitude de la main (des mains) et de l'avant-bras (des avant-bras), le mouvement du bras (des bras), la position de la main (des mains) dans l'espace gestuel ou sur le corps, et d'autres encore. Dans le cas des lexies nominales et verbales, elles sont investies, en outre, du rôle de racine classificatrice, ou, pour abrégé, du rôle de classificateur.

### 6. Les classificateurs de la LGP

Il y a, selon nous, 48 configurations manuelles dans la LGP. Parmi celles-ci, il y en a : (C1) 2 qui sont des classificateurs de saisie-et/ou-maniement (ou manipulation) seulement ; (C2) 12 qui sont des classificateurs de forme-et-taille seulement ; et (C3) 24 qui sont des classificateurs à double emploi, de forme-et-taille et de saisie-et/ou-maniement. Nous appelons les membres des catégories (C1) et (C2), *classificateurs unitaires*, et les membres de la catégorie (C3), *classificateurs binaires*. Cela fait 38 configurations manuelles à fort pouvoir classificateur, c'est-à-dire subsumant des centaines de sémantèmes distincts déjà existants (et, partant, des milliers de lexies) et

susceptibles en outre de subsumer un nombre indéterminable de sémantèmes que la langue pourra créer dans l'avenir, au gré des besoins de ces usagers, pour augmenter ses ressources lexicales. Les 10 configurations manuelles restantes (C4) sont des racines à faible ou nul pouvoir classificateur, c'est-à-dire subsumant, à l'état actuel de la LGP, un nombre très petit de sémantèmes.

Il n'est pas possible, par manque d'espace, de faire ici l'analyse des cénèmes (unités distinctives) et des mérismes (traits distinctifs) des 48 configurations manuelles de la LGP ni, faute de talent et de moyens, d'en faire le dessin. Nous en donnerons seulement une description informelle car donner simplement la liste de leurs noms n'apporterait pas grand chose à ceux qui ne connaissent pas cette langue. Lors de notre communication au colloque, nous avons fait la démonstration signée d'un certain nombre de lexies, pour faire voir le pouvoir classificateur de leurs racines. Ici, nous choisirons aussi un certain nombre d'exemples des trois catégories (C1, C2, C3), pour en faire de même, autant que possible. Les exemples plus nombreux sont extraits de la catégorie (C3), la plus versatile. Ils comprennent pour l'essentiel des exemples de lexies nominales, avec, parfois, des exemples de lexies verbales à racine identique.

Il faut encore ajouter que les noms des configurations manuelles sont une sorte de mnémonique destinée à évoquer rapidement une lexie (parmi beaucoup d'autres) représentative de leur pouvoir classificateur. Dans le tableau ci-dessous, CM= configuration manuelle, CLA= classificateur, 1<sup>e</sup> articulation=art. métacarpo-phalangienne, 2<sup>e</sup> articulation=art. inter-phalangienne proximale, 3<sup>e</sup> articulation=art.inter-phalangienne distale.

## 7. Quelques exemples de classificateurs

CM <i>qua</i> CLA	Lexies à CLA. de forme-et-taille	Lexies à CLA. de saisie-et/ou-maniement
<b>C3 :Tubo («tuyau»)</b> Doigts unis, fléchis à toutes les articulations, pulpes des phalangettes en contact avec la pulpe du pouce	Lampe (au néon, à vapeur de mercure, etc) tubulaire Tuyau de canalisation Tuyau de poêle etc	(Regarder avec un) binocle (Braquer une) lunette de Galilée, une longue-vue (Saisir/lancer une) balle de ping-pong, balle de golf etc
<b>C3 :Garrote («garrotte»)</b> Doigts unis et fléchis à la 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> articulations ; pouce rabattu sur la paume et fléchi à la 2 <sup>e</sup> articulation	Autobus Bouteille Bouée Verre Forme et épaisseur d'un pneu etc	(Jouer avec le) cube de Rubik (Boire un) verre/une bouteille) (Saisir ou porter ou déplacer une) rame de papier (Saisir ou porter ou déplacer un) dictionnaire Étrangler etc
<b>C3 : Garra aberta («griffe ouverte»)</b> Doigts écartés et fléchis à la et 3 <sup>e</sup>	Cerf (bois d'un) Couronne Gros piliers Taches de rousseur etc	Dactylographier Jouer le piano Jouer l'accordéon Tambouriner Balle de basket-ball, de

articulation ; pouce rabattu sur la paume et fléchi à la 2 <sup>e</sup> articulation		volley-ball, de football etc
<b>C3 : Garra fechada («griffe fermée»)</b>  Doigts fléchis à la 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> articulations; pouce rabattu sur la paume et fléchi à la 2 <sup>e</sup> articulation	Araignée Photo, gravure, bas-relief faisant partie d'un texte, d'une page, d'un mur, etc Logotype d'une boîte de conserve, d'une T-shirt, etc Manchette de journal Immeubles agglomér. Pluie etc	Calotte (tiare du pape, des évêques) Kippa juif Petit béret traditionnel de l'île de Madère Balle de tennis Poignée d'une porte Robinet Dévisser le couvercle d'un flacon etc
<b>C3 : Mão fechada («main fermée»)</b>  Doigts et pouce fléchis à toutes les articulations	Pattes cornées des animaux de grand gabarit (cheval, éléphant, hippopotame, etc) Tête d'une personne Pédal de bicyclette Battant de cloche etc	Machine à raser Laver à la main Poignée de bicyclette/moto Ramer Marteler Travailler etc
<b>C3: Gancho duplo («crochet double»)</b>  Indicateur (index) et moyen (médius) écartés et fléchis à la 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> articulations	Sanglier Les grès du sanglier Pince cintrée Agrafeuse Vampire Mouton Chèvre Trapèze (cirque) Métro(politain) etc	Fil élastique Décapsuleur Pied-de-biche etc
<b>C2 : Mão aberta («main ouverte»)</b>  Doigts et pouce étendus et écartés	Fontaine jaillissante Cataracte Chute d'eau Cascade Eau qui se répand sur le sol dans toutes les directions Foule en mouvement (ex : dans une manif) Texte long Liste longue Structure(s) Motte ou pelouse de gazon	

	Forêt Etc	
<b>C2 :concha</b> <b>(«coquille»)</b>  Doigts unis fléchis à la 1 <sup>e</sup> articulation	Cuiller Bêcheton Rigole Écheneau Seins d'une femme Courbes du corps d'une femme etc	
<b>C1 : chave («clé»)</b>  Pouce tendu avec la pulpe en contact avec la face palmaire de la phalangine de l' indicateur, celui-ci étant fléchi à la 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> articulations		Clé (ouvrir avec une) Carte bancaire (insérer une) Mois Loupe (voir avec une) Rênes (saisir les) Jouer aux cartes Sucette ( sucer une) Escrimer Éventail Payer etc

Tableau 2

**Bibliographie**

Boone, Annie & Joly, André (2004). *Dictionnaire Terminologique de la Systématique du Langage*. L'Harmattan. Paris.

Busnel, R.-G. & Classe, A. (1976). *Whistled Languages*. New York: Springer-Verlag.

Cavalier-Smith, Thomas (2004). «Only six kingdoms of life». *Proc. R. Soc. London*. 271, 1251-1262.

Guillaume, Gustave (1973). *Leçons de Linguistique*. Vol. 3. Les Presses de l'Université Laval. Québec.

Guillaume, Gustave (1982). *Leçons de Linguistique*. Vol 5. Les Presses de l'Université de Lille; Les Presses de l'Université Laval. Québec.

Kendon, Adam (1988). *Sign Languages of Aboriginal Australia: Cultural, Semiotic and Communicative Perspectives*. Cambridge: Cambridge University Press.

Kendon, Adam (1990). «Signs in the cloister and elsewhere». *Semiotica*. 79:3/4, pp. 307–329.

Lawton, R.A. «La Théorie du Genre des Noms en Portugais» (1997). *Actes du 7<sup>e</sup> Colloque Internationale de Psychomécanique du Langage*. Honoré Champion. Paris.

Saussure, Ferdinand de ([1916]1995). *Cours de Linguistique Générale*. Éditions Payot & Rivages. Paris.

Soares, J.M. Catarino (2011). «A Categoria gramatical do género em português. Uma análise psicossistémática» [La Catégorie Grammaticale du Genre en Portugais : approche psychosystématique]. Communication présentée au congrès *Zilelor Studiilor Romanice –Editia a II-a*. Bratislava.

Umiker-Sebeok, Jean & Sebeok, Thomas A., (Editors) (1978). *Aboriginal Sign Languages of the Americas and Australia*. Volumes 1 et 2. Springer.

Umiker-Sebeok, Jean & Sebeok, Thomas A., (Editors) (1987/2011). *Monastic Sign Language*. Berlin, New York, Amsterdam: Mouton de Gruyter.

